



Trop forts, les eco-délégués!

Leurs projets ont gagné notre concours de l'action éco-déléguée. Ces collégiens et lycéens se font un devoir de protéger la nature.

À l'aise
dans la serre

Une serre dans la cour du collège

Près du terrain de foot, la serre du collège Courteline est un petit coin de paradis où la nature s'épanouit. L'établissement parisien a gagné le prix des collèges.



L'objectif premier des élèves était de réduire les déchets. Mais lesquels ?

D'abord, ceux de la cantine. « Avec le personnel de la cantine, on a installé une table pour isoler les déchets recyclables, les pots de yaourt ou les serviettes en papier. Il y a aussi des seaux, où l'on jette les restes de fruits, on les appelle les bio-seaux », explique Jana, éco-déléguée en classe de 4^e. Les trognons et épluchures sont jetés dans le bac à compost, près de la serre. « Chaque vendredi, pendant l'heure des éco-délégués, deux élèves vont chercher les bio-seaux à la cantine

et les vident. Ça ne sent pas toujours très bon, donc on ne se bat pas pour y aller », plaisante Héloïse, elle aussi éco-déléguée. Pour continuer d'alléger les poubelles, les éco-délégués du collège Courteline (Paris 12^e) récoltent aussi les rouleaux de papier toilette et d'essuie-tout vides. « C'est une astuce que nous a donnée le maître composteur. Ça permet de recycler les rouleaux de papier du collège - et aussi ceux de chez nous - en matière sèche pour le compost », détaille Tarek, éco-délégué en classe de 6^e, tout en brassant le compost.

« Il faut mélanger le compost toutes les semaines, et au bout de quelques mois, on peut l'utiliser comme engrais pour les plantes », complète Jana. **Une fois les trognons et les rouleaux de papier vide récupérés et mélangés**, on obtient un compost de qualité pour la serre. Cette transformation des déchets en engrais s'opère grâce à un ensemble de petits êtres vivants. « Dans le compost, on trouve de gros vers blancs appelés cétoines. Je ne les aime pas beaucoup, mais ils sont importants car ce sont eux qui broient les restes de fruits pour en faire



du terreau », raconte Gaël, en 5^e. Et pour favoriser la biodiversité autant que possible, les élèves ont aussi creusé une mare près de la serre. « On attend les grenouilles avec impatience ! », confie Antoine. Au bord de la mare, les élèves ont installé des arbres et des plantes attirant les insectes. « On a du chèvrefeuille, qui attire les papillons. Ce sont des insectes pollinisateurs, ils participent à la transformation de la fleur en fruit et nous permettent d'avoir des légumes dans notre serre ! », expose Diane, éco-déléguée en 3^e. L'arrosage des plantations est aussi assuré par la nature. « On arrose avec

« On attend les grenouilles avec impatience ! »

Antoine

Jeanne, éco-déléguée en 6^e, l'a compris : « On a rencontré la team maraude du café associatif Maya,



l'eau de pluie que l'on récupère grâce à deux grandes cuves. Et en été, un système d'arrosage automatique prend le relais », ajoute Elena, en 3^e. **Rien ne se perd, tout est transformé en nouvelle ressource.** Composter au lieu de jeter, un fonctionnement essentiel pour un développement durable que l'on nomme économie circulaire. Si elle permet de préserver les ressources de notre terre, cette économie inclut aussi la solidarité et l'entraide. Jeanne, éco-déléguée en 6^e, l'a compris : « On a rencontré la team maraude du café associatif Maya,

près de notre collège. Ils aident les plus démunis et les sans-abri en organisant des collectes de dons alimentaires et en préparant des repas. Alors on leur a offert les légumes de notre serre, et on a bientôt rendez-vous avec eux pour cuisiner. » Les éco-délégués de Courteline ont transformé les déchets de cantine en actes de générosité. Et ils ne comptent pas s'arrêter là. « Cette année, on a un projet friperie. On récupère les habits dans un bac, on les répare si besoin. Pendant les journées portes ouvertes, on les revendra à tout petit prix au profit d'une association », s'exclament Violette et Lisa, éco-déléguées en 3^e. Une seconde action solidaire qui préserve également les ressources de notre terre, ainsi la boucle est bouclée ! **Joséphine Codron**

Le lycée casse le béton

Le plaisir de s'asseoir au pied d'un arbre entre amis... jusqu'ici, les élèves du lycée Charles-Baudelaire, à Annecy, en étaient privés. Les éco-délégués ont donc végétalisé la cour goudronnée. Un projet qui leur a permis de remporter le prix pour les lycées.



C'est toujours bien de faire une maquette

Au sol, le bitume se fissure. Dépourvues de haies, les grilles du lycée donnent directement sur la route et bien qu'on ne soit qu'en juin, la chaleur y est étouffante. Bref, on est bien loin de la cour de récréation de rêve. « Actuellement, on peut voir une foule d'élèves fuir la cour de récréation et sortir du lycée pour se rendre sur le parking, de l'autre côté de la route, où il y a des arbres », confie Paul, éco-délégué en classe de 1^{re}. Cette cour, en amphithéâtre, offre pourtant une vue incroyable sur les montagnes, mais elle est totalement nue. Pas un arbre, pas un coin de végétation, seulement quelques mauvaises herbes ici et là.

« Rien qui ne pousse à y rester, et, pour ne rien arranger, le rouge du sol déteint sur nos habits ! » ajoute Soline, éco-déléguée en 1^{re}. Un manque de verdure et de confort que l'équipe d'éco-délégués a décidé de combler. Mais pas toute seule.

« La première étape a été de comprendre les besoins des lycéens pour en faire un endroit où ils se sentent bien.

On a collaboré avec le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de notre région. Mais aussi avec plusieurs classes du lycée », explique Soline. Les élèves de STMG ont, par exemple, élaboré et diffusé dans tout le lycée un questionnaire sur les besoins et les remarques des lycéens sur leur cour de récréation. Les classes de seconde ont, lors d'ateliers organisés avec le CAUE, imaginé la cour de leurs rêves. Si certains se sont laissés emporter par des envies de plan d'eau et de ponton, d'autres ont proposé une extension de la forêt voisine. « Avec les éco-délégués, on s'est penchés

sur tout ce qui était écoulement des eaux. Que les élèves aiment la cour, c'est essentiel, mais il ne faut pas oublier que l'important est aussi d'en faire un espace durable », détaille Paul. Un espace qui ne se dégrade pas en quelques années et qui laisse le champ libre à la nature. « Le goudron actuel empêche l'infiltration des eaux de pluie dans le sol, c'est mauvais pour le cycle de l'eau, ajoute Soline, les architectes du CAUE nous ont montré, sur des plans datant des années 1930, qu'à l'époque, à la place de la cour, se trouvait une forêt. On voudrait retrouver un peu de cette forêt et rendre sa place à la nature des lieux. » Alors, pour relever ce défi, les éco-délégués de Charles-Baudelaire ont croisé les regards.

« On voudrait retrouver un peu de cette forêt et rendre sa place à la nature des lieux. »

Soline

« Des plans élaborés par les classes de seconde, on a gardé les éléments les plus pertinents d'un point de vue climat scolaire et climat tout court », résume Soline. « Il y aura, par exemple, des espaces de calme grâce à des haies champêtres qui serviront de refuge aux oiseaux. Pour économiser et recycler, on ne va pas construire un nouveau préau, mais agrandir celui des vélos, ça fera

un espace d'ombre pour les jours de grosse chaleur », liste Paul. « Et, ajoute Soline, on a prévu des chemins de galets inondables où l'eau pourra s'écouler et s'infiltrer dans le sol. »

Les deux éco-délégués parlent avec enthousiasme de ce projet qui les accompagne depuis un an.

« Les travaux devraient commencer pendant notre année de terminale, on ne verra pas la cour finie, mais ce n'est pas grave », confie Soline. « Ce sont les futures générations qui profiteront de la cour végétalisée, c'était un projet sur le long terme. On est heureux d'avoir mis notre pierre à l'édifice », ajoute Paul. J. C.